

quatre noix qu'on lui donnait et qu'il n'a plus !... Le pain est trop cher !

Que m'importe la tristesse navrée de cet homme qui rentre, portant sous son bras un pain de quatre livres, tandis qu'il en faudrait six !

Que m'importe ! je me promène très-parée aux yeux des indifférents qui me toisent.

Que m'importent les larmes silencieuses de la mère heureuse d'avoir endormi son enfant avant l'heure du souper !... qui n'aura pas lieu ce jour-là.

Si cette femme reçoit chez elle un publiciste ou un homme d'État, elle lui parlera de la pièce nouvelle qui s'est jouée à l'Opéra, pendant que cet homme pensera aux moyens d'importer le blé et de rendre le pain moins cher.

Elle le trouvera distrait, s'il ne lui a pas parlé de la blancheur de ses mains et du luxe de ses dentelles.

Elle le trouverait insensé, fou, original, et se pâmerait de rire s'il venait à lui parler de sa préoccupation, de ses craintes.

JEAN LANDER.

(A. continuer.)

Québec, 25 Novembre 1864.

LA SCIE.

— Cette pauvre "Scie," elle était morte... elle était tombée, épuisée, sur ses ruines, laissant derrière elle des blessures que le temps même n'a pu cicatriser. Elle frappait de droite à gauche, vous le savez bien, vous tous, scies passés, présents et futurs, et alors malheur aux scies qu'elle sciait. Oh ! c'est que la "Scie" était fière, c'est qu'elle portait la dent haute, de cet air de scie qui a fait verser des larmes à tant de malheureux scies.

Le charmant Adolphe Caron avait dit : enfin, et avait jeté de la terre sur sa tombe. Herménégilde, de longue mémoire, avait dit longuement : "La Scie" est morte ! Au diable ! "La Scie !!! Requiescat in pace !" L'aimable major de Bièvre avait dit, en se grattant le front : quelle scie c'était que cette "Scie !" Hector Berthelot avait crié : Amen ! et était allé songer aux surprises d'Attila, fils de Dieu, roi des Huns, des Médés et des Perses, fils du Bendême, petit-fils de Nembroth, etc., etc., etc., en l'année 451, — devant la vierge de Nanterre. M. P. T. Péard, dévotissime mémoire, avait fait retentir ces paroles : mon canon sera désormais tranquille, et il s'était reposé

dans une douce confiance. M. Faëbe, ce fat sublime, avait dit à son patron : mon maître, dormez heureux. Monsieur Langevin avait dit : ainsi finissent les impies, et était allé prendre un coup d'eau bénite. Enfin, monsieur Denis avait dit ces paroles : je ne serai plus scié. Végétons !

Et l'autre foule des scies avait chanté un hymne de gloire sur ses restes.

— Enfin, "La Scie" n'était plus.... Le bonheur régnait parmi les scies. Maintenant, cette "scie nouvelle" sciera tous les ridicules, toutes les sottises, toutes les niaiseries, toutes les stupidités qui ont un si grand empire dans ce monde.

— "La Scie" sciera... Que M. Adolphe Caron soit un dandy et parle une langue impossible, que M. Herménégilde Casgrain soit trop long de corps et trop court d'esprit, que M. P. T. Bedard ait un canon ou non, que M. Suzor, à qui nous reconnaissons de véritables talents militaires, occupe un rang distingué, etc., etc., etc., cela nous importe guères — nous ne voulons pas scier ces anciens scies. Notre journal sera un peu politique. Nous aimons trop M. Cartier et toute la clique conservatrice pour ne pas en parler ; c'est sur lui et sur cette clique que nous jetterons des yeux.

Partout aussi où "La Scie" trouvera un ridicule à frapper, un abus à flétrir, elle frappera et elle flétrira.

— Nos colonnes seront ouvertes à tous ceux qui savent écrire.

RÉDACTION.

M. Evanturel.

Je ne suis pas méchant, ma douce raillerie Atteint en se jouant Phycorite vertu. — Je ne me vante pas en basse flatterie... Je déchire parfois quelque sot parvenu. En son coffre entassant richesses sur richesses, Qui de son sot dédain méprise les talents, Et de ses faux écus qui doront ses faiblesses, Oh ! oui, je siffle alors tous ces hauts impudents ! — François EVANTUREL est un de cette classe, Direz-vous... je dis non ! jamais je ne médise. — Mais direz-vous encore, son ignorance est [crasse] Et sa phrase boiteuse est un salmigondis. Au palais il ne peut parler, non plus qu'écrire. Avocat sans plaideur, il fut toujours siffle. Au Parlement le pauvre homme ne sait que [dire] Chez nos législateurs il se trouve isolé... Ministre par hasard, il connaît l'infortune... Son visage est d'un singe, il est bête et mé- [chant], imbécile, grotesque, imbibé de rancune : Il a sur cette terre un air de revenant. S'il fut né sur le trône il eût été Tibère... Sa tarelle longue de Québec à Montréal, Est un bois du Liban, comme dirait Homère : Il serait devenu bouffon de Juvénal.

— Ce que vous dites là sont choses maison-
Vous êtes envieux, vous êtes malveillants.
Vous tenez, cher monsieur, des propos de
L'ombrés.

François, apprenez-le, n'est pas du tout mé-
Francois est orateur, connu de tout le monde.
FRANÇOIS EVANTUREL n'est pas un parvenu.
FRANÇOIS parle très-bien, et sa parole inonde
De confusion ceux qui l'ont pas confondu.
Le style de François est une mosaïque.
Personne au grand jamais n'a conquis FRAN-

— On le voit à la Messe, il est bon catholique,
FRANÇOIS est un "grand homme" et s'avant, [je le crois].

Je venge EVANTUREL... Qu'on ne vienne pas
Que ma muse en louant ne cherche qu'à mé-
Mourir.

Momus prie le Rédacteur en chef des
Fats du Canadien, de vouloir bien pu-
blier cette poésie dans les colonnes de
son journal, pour l'édification de ses lec-
teurs.

Momus ajoute qu'il en sera éternelle-
ment reconnaissant.

Bacchus perd du terrain.

Nous nous sommes aperçu, avec
plaisir, que le bill de M. Dunkin, défen-
dant la vente des boissons spiritueuses, le
dimanche, était mis en force depuis
quinze jours. Nous applaudissons des-
deux mains à une œuvre aussi belle et
aussi grande. Combien de larmes M.
Dunkin va-t-il empêcher de couler, com-
bien d'épouses prononceront son nom avec
respect et bonheur, combien d'enfants,
aux genoux de leur mère, bégaieront de
douces paroles à Dieu pour celui qui a su
faire la re Porage, et ramener le calme et
la paix au foyer : Oui, M. Dunkin, vous
êtes digne de louanges !

Le dimanche, ce n'était plus la journée
du repos ; c'était la journée de travail,
et ce travail blessait bien des âmes en
détruisant le moral de toute la société.

C'est une grande œuvre !... Oui,
c'est vrai. Mais combien n'en reste-
il pas encore à faire !

Espérons que les collègues de M.
Dunkin s'efforceront de détruire, s'il se
peut, toutes les entraves du chemin qui
empêchent toujours un peuple de par-
venir au faite du progrès.

La vertu ne doit-elle pas être le
mobile de toute scicité !

On lit dans le "Globe" du 22 de ce mois :

M. M. Ed. Balthazar, M. le cheyefu,
R. Cassegrain sont arrivés ce matin en
cette ville. Malgré l'incognito dont